# CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-Grains, le 28 mai 2025. CHOSTAKOVITCH / BRUCKNER. Sol Gabetta (violoncelle), Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, Tugan Sokhiev (direction)

**L’orchestre invité par *Les Grands Interprètes* à la Halle-aux-Grains de Toulouse n’est pas comme les autres car la Staatskapelle Dresden… est le plus ancien du monde (1548) ! Sa sonorité reste unique et garde une excellence quasi indescriptible. La soliste Sol Gabetta (avec son violoncelle Goffriller) trouve des sonorités uniques. Sa musicalité est si personnelle qu’elle enivre l’auditeur le plus exigeant dans son immense répertoire. Le chef ossète Tugan Sokhiev est l’un des plus aimés tant des critiques que du public, ainsi que des orchestres en raison d’un engagement envers les musiciens hors du commun. Le programme de ce concert est par ailleurs d’une grande richesse : le *Premier Concerto pour violoncelle* de Dmitri Chostakovitch et la *Septième Symphonie* d’Anton Bruckner.**

Dernier concert d’une tournée internationale, l’émotion était

à son comble d'autant que Tugan Sokhiev retrouvait son public toulousain tant aimé. Dès les premières notes du Concerto de Chostakovitch, il est certain que l'interprétation sera inoubliable. Avec une musicalité suprême, Sol Gabetta s'empare de cette partition exigeante pour la faire chanter, vibrer, tonner, rugir ou languir. Elle renouvelle cette œuvre si spectaculaire écrite pour Rostropovitch en 1959. La beauté de ses sonorités comme de ses phrasés nous ensorcelle. Les nuances sont d'une subtilité extrême. La noirceur de certains passages n'en est que plus inquiétante. Tugan Sokhiev met les splendeurs de l'orchestration de Chostakovitch au service de cette version si personnelle du Concerto, lui aussi nuançant admirablement et en obtenant de l'orchestre des sonorités sublimes ou effrayantes. Le succès est retentissant et Sol Gabetta, avec le célesta, très à l'honneur dans cette partition, va donner un bis très original adapté d'un chant populaire de De Falla.

La deuxième partie du concert nous entraîne dans le monde simple et grandiose de Bruckner. Cette vaste symphonie va devenir une ode hédoniste à la nature et sa sublime grandeur. La Staatskapelle de Dresde va éblouir encore davantage par des sonorités incroyablement riches. Les cordes ont une solidité et une chaleur sublimes. Les bois plus frais que ronds offrent un complément de couleurs passionnant.  Mais ce sont les cuivres qui ont une présence terriblement efficace dans cette partition qui les met à l'honneur. Le cor solo offre des moments de pure merveille, et les tutti de cuivres sont majestueux et magnifiques. La direction de Tugan Sokhiev, à main nue, sculpte le son avec une élégance infinie. Les gestes sont de plus en plus évidents, et la musique semble sortir de ses mains. Tugan Sokhiev, qui connaît parfaitement les qualités et les défauts acoustiques de la Halle-aux-Grains, construit des nuances d'une extraordinaire subtilité arrivant à des *forte* terrifiants sans jamais saturer.

Le public conscient de la splendeur de cette interprétation

fait un triomphe aux interprètes. Rarement *Les Grands Interprètes* n'auront si bien mérité leur nom, et l'excellence qu'il contient. L'an prochain, Les Grands Interprètes fêteront leurs 40 ans avec faste. De très nombreux concerts porteront les marques de cette excellence !

---

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 28 mai 2025. CHOSTAKOVITCH / BRUCKNER. Sol Gabetta (violoncelle), Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, Tugan Sokhiev (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin**

---

# CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 30 mai 2025. BACH / BEETHOVEN / WEBER. ONMO, Liubov Nosova (direction)

**La superbe salle de l'Opéra Comédie de Montpellier a vibré, ce vendredi 30 mai, d'une émotion rare et d'une maîtrise musicale exceptionnelle. Placée**

**sous la baguette inspirée et précise de la jeune cheffe russe Liubov Nosova, deuxième Prix du prestigieux concours *La Maestra 2024,* l'Orchestre national Montpellier Occitanie a offert au public un voyage sonore d'une cohérence et d'une beauté saisissantes.**

Dès les premières mesures de l'*Ouverture* du *Freischütz* de **Carl Maria von Weber**, le ton était donné. Liubov Nosova, d'une présence à la fois ferme et gracieuse, a su extraire de l'orchestre toute la tension dramatique et l'évocation mystérieuse de ce chef-d'œuvre romantique. Les contrastes étaient parfaitement maîtrisés : les cuivres éclatants annonçant le destin, les cordes tourbillonnantes évoquant la forêt inquiétante, et les moments de douceur lyrique apportés par les bois avec une poésie remarquable. La construction de l'œuvre était implacable, menant à une *coda* électrisante qui a suscité un frisson immédiat dans l'auditoire.

Le voyage s'est poursuivi avec une immersion dans la nature apaisante grâce à un extrait de la ***Symphonie n°6 « dite Pastorale »***de **Ludwig van Beethoven**. Sous la direction attentive de Nosova, l'orchestre a déployé un bain sonore d'une clarté et d'une sérénité lumineuses. La cheffe a merveilleusement capturé l'esprit bucolique de l'œuvre, privilégiant des phrasés fluides et une palette de couleurs délicates. Les dialogues entre les pupitres (le chant des bois, le murmure des cordes) étaient d'une fluidité et d'une complicité évidentes, témoignant d'un travail d'orfèvre en amont. On retiendra particulièrement la pureté des lignes mélodiques et l'équilibre parfait entre puissance et douceur, restituant toute la gratitude de Beethoven envers la nature.

L'apothéose est venue dans la pureté intemporelle avec l'***Air de la Suite n°3 en ré majeur BWV 1068*** de **Johann Sebastian Bach**. Ce moment de grâce absolue, confié principalement aux

cordes, a été traité par Nosova avec une sensibilité et une retenue magnifiques. Le *tempo*, idéalement choisi, laissait respirer chaque note, chaque silence. Les archets ont tissé un tapis sonore d'une douceur et d'une profondeur émouvantes, mettant en valeur la simplicité sublime de la mélodie. La direction de Nosova, minimale et pourtant si présente, a guidé l'orchestre vers une interprétation d'une sérénité et d'une élévation spirituelle qui a littéralement suspendu le temps. Un moment de pur ravissement où la salle semblait retenir son souffle.

**Liubov Nosova** a démontré tout au long de ce programme éclectique une maîtrise technique incontestable et une intelligence musicale profonde. Sa direction, à la fois minutieuse dans les détails et ample dans la vision d'ensemble, a révélé une véritable alchimie avec l'**Orchestre national Montpellier Occitanie**. Les musiciens, visiblement réceptifs et engagés, ont répondu avec une précision, une souplesse et une chaleur sonore remarquables, soulignant la qualité de ce partenariat naissant. Son prix à *La Maestra* n'était pas seulement confirmé, il était transcendé par une maturité artistique impressionnante. L'émotion palpable qui régnait dans la salle comble à la fin du concert, suivie d'acclamations chaleureuses et prolongées, était la plus belle des récompenses !

---

**CRITIQUE, concert. MONTPELLIER, Opéra Comédie, le 30 mai 2025. BACH / BEETHOVEN / WEBER. ONMO, Liubov Nosova (direction). Crédit photo (c) OONM**

# CRITIQUE, concert. ALMADA (Portugal), Concert d’ouverture du 5ème Festival de Musica dos Capuchos (Théâtre Municipal Joaquim Benite), le 29 mai 2025. MOZART / TCHAÏKOVSKY. Musica Vitae, Benjamin Schmid (direction)

**Le 5e Festival dos Capuchos a inauguré sa programmation éclectique, le 29 mai 2025 à Almada (Portugal), sous le thème « *Entre les mondes*« , explorant des dialogues interculturels et temporels à travers la musique. Pour cette inauguration, l’orchestre suédois *Musica Vitae*, dirigé par le célèbre violoniste autrichien Benjamin Schmid, a proposé un programme audacieux mêlant Mozart et Tchaïkovski. Le concert a eu lieu dans l’un des lieux emblématiques du festival (aux côtés du *Convento dos Capuchos*), le Teatro Municipal Joaquim Benite.**

En première partie, **Benjamin Schmid**, dans son double rôle de soliste et chef d'orchestre, a ouvert le concert avec le *Concerto pour violon n°5 en la majeur, K 219 « Turc »* de Mozart. Son interprétation a allié précision technique et sensibilité poétique. Dans l'*Allegro aperto* initial, Schmid a déployé un jeu aérien, dialoguant avec les cordes de ***Musica Vitae*** dans un équilibre parfait entre légèreté et dynamisme. L'*Adagio* fut un moment de pure introspection, où le violon solo a tissé des phrases lyriques, presque chantantes, soulignées par les nuances délicates de l'orchestre, tandis que dans le *Finale « Turc »*, l'énergie contagieuse des rythmes ottomans a enflammé la salle. Les contrastes entre passages gracieux et accents percussifs (typiques des janissaires) ont brillamment illustré le thème interculturel du festival. Notons que Benjamin Schmid a insufflé une touche contemporaine aux ornements classiques, rappelant son projet « *Jazz Violin Concertos »* (présenté le lendemain au même endroit avec la même formation), sans trahir pour autant l'esprit mozartien.

La seconde partie a vu l'orchestre interpréter le *Souvenir de Florence, Op. 70* de Tchaïkovski, écrit à l'origine pour sextuor à cordes mais ici élargi à un orchestre à cordes. L'interprétation a transformé cette œuvre en un voyage émotionnel. Dans l'*Allegro con spirito*, les violons ont lancé des motifs enivrants, restituant la vitalité des rues florentines, tandis que les altos et violoncelles apportaient une profondeur mélancolique. L'*Adagio cantabile* fut un chant d'amour déchirant porté par les cordes graves, où chaque section semblait respirer à l'unisson, créant une tension dramatique palpable. Le *Finale* a servi d'apothéose dansante, mêlant folklore russe et élégance italienne, révélant l'alchimie parfaite de Musica Vitae, avec une cohésion rythmique et une chaleur sonore rares. Cette œuvre, composée en Italie mais imprégnée d'âme slave, a littéralement incarné le dialogue « *entre les mondes* » si cher au festival.

Le public, conquis, a applaudi (debout) avec plusieurs

rappels, soulignant l'émotion partagée dans la salle. Ce concert s'inscrivait dans la lignée des « *grands moments* » annoncés par la maire d'Almada, **Mme Inês de Medeiros**, et le directeur artistique de la manifestation portugaise **Filipe Pinto-Ribeiro**, renforçant le festival comme une « *référence incontournable* » de la scène musicale au Portugal. Cette soirée marque le début d'un mois de festivités prometteur – du *jazz* arménien du Nagash Ensemble à l'opéra pour enfants *Bastien und Bastienne* de Mozart – confirmant le Festival dos Capuchos comme un phare culturel « *entre les mondes*« .

---

**CRITIQUE, concert. ALMADA (Portugal), 5éme Festival de Musica dos Capuchos (Théâtre Joaquim Benite), le 29 mai 2025. MOZART / TCHAÏKOVSKY. Musica Vitae, Benjamin Schmid (direction). Crédit photo (c) Andrea Carvalho**

---

# CRITIQUE, oratorio. PARIS, Théâtre des Champs-Elysées, le 23 MAI 2025. HAENDEL :

# Deborah. S. Junker, JJ. Orlinski, Matthias Wolff… Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, Ton Koopman (direction)

**1733 a été une année de crise pour Georg Friedrich Haendel et pour ses alliés politiques. Année terrible pour Robert Walpole suite à la crise de la taxe d'accise qui lui a aliéné le soutien de la noblesse. Cette année-là, Haendel approchait la cinquantaine et sa position comme compositeur d'opéras était de plus en plus contestée. Alors qu'il a vu son *Orlando* subir les conséquences de la création d'une compagnie rivale, *The Opera of nobility*, Haendel a opéré un revirement digne des meilleurs hommes d'affaires, il a créé coup sur coup deux de ses premiers oratorios proposant un modèle inédit jusqu'alors. Réunissant le dramatisme de l'opéra, un livret issu de l'écriture mais en anglais et une richesse musicale sans limites. Le 17 mars 1733 au *King's Theatre* de Haymarket, l'histoire de la prophétesse *Deborah* déroulait ses magnificences sur la scène où le profane a vu guerriers, enchanteresses et dragons jusqu'à présent.**

Mais qui est Deborah ? Cette figure *sui generis* de l'Ancien Testament est la seule femme « *Juge d'Israel*« . Donnant ses

jugements et ses prophéties sous un arbre dattier, l'*oratorio* se centre sur son rôle actif dans la libération du peuple hébreu de l'invasion des Cananéens menés par le terrible Sisera. Deborah, porteuse de la flamme divine, encourage l'ardeur guerrière de Barak et la vertu de Jaël. Pour une fois, c'est cette dernière qui réussit à occire le général cananéen. Cet épisode en particulier a été magistralement immortalisé dans une très belle toile d'Artemisia Gentileschi désormais dans les collections du Musée National de Budapest. Très rarement repris et quasiment jamais en France, *Deborah* est, avec *Athalia* et *Susanna*, une des plus belles partitions d'*oratorio* de Haendel, on se demande pourquoi ces trois chefs d'œuvre demeurent encore dans un oubli relatif dans les programmations. *Deborah* comporte quelques airs d'une rare beauté. Nous pouvons citer l'intense « A*t my feet extended low* » de Sisera, le vaillant « *Tyrant, no more we dread thee* » de Jaël ou le divin « *The glorious sun shall cease to shed* » de Deborah, prophétique lueur qui embaume d'espoir la fin des combats.

Nous nous réjouissons de pouvoir redécouvrir sur le plateau du **Théâtre des Champs-Elysées** cette partition sous la direction experte de **Ton Koopman**. On oublie souvent que le grand *maestro* néerlandais n'est pas simplement un des plus grands interprètes de Johann Sebastian Bach mais aussi un Haendelien confirmé et célébré. Pour cette *Deborah*, il nous gâte avec les instrumentistes et choristes de son **Amsterdam Baroque Orchestra**. Las, nous sommes étonnés du nombre important de coupures dans la partition, à commencer par l'ouverture et la quasi intégralité du rôle protagoniste de Jaël. Ces coupes rendent l'intrigue quelque peu bancale. Aussi, les *tempi* sont un peu trop lents à notre goût. Cependant des moments d'une pure beauté ont réussi à nous convaincre que *maestro* Koopman devrait revenir plus souvent à Haendel.

**Sophie Junker** est une Deborah idéale. Incarnant la hiératique prophétesse avec aplomb, la soprano belge à la tessiture qui

convient au rôle et sa maîtrise du chant Haendelien restituent les plus beaux joyaux de cette partition à la perfection. La ligne vocale immarcescible de Sophie Junker, doublée d'une précision hors pair dans la vocalise ont rendu à Deborah à la fois la puissance fougueuse de la prophétesse et l'ardeur d'une héroïne prompte à tout pour le salut de sa foi et sa nation. **Jakub Jozef Orlinski,** en revanche, reste égal à lui-même. Avec un timbre chaleureux par instants mais au placement déséquilibré, il est un Barak en filigrane et n'arrive pas à surmonter certaines difficultés de la partition que péniblement. Nous avons été passablement agacés par des facéties histrioniques hors propos pour un héros biblique.

Le reste de la distribution n'a pas été remarquable. L'Abinoam caricatural de **Matthias Wolff** Friedrich peinait à faire entendre la musique de Haendel. Le Sisera soporifique de **Sophia Patsi** ne fait pas briller la flamme cruelle du Cananéen. Seul l'excellent ténor **Kieran White** sort son épingle du jeu avec ses interventions, c'est un des plus talentueux chanteurs de sa génération et il mériterait d'avoir des rôles principaux à foison. Kieran White a une voix exceptionnelle comme on les aime : précise, riche en contrastes et au timbre à la fois brillant et envoûtant.

Le soleil glorieux percera finalement les nuées qui ont embaumé le printemps parisien ce soir de *Deborah*. L'histoire de la juge et de Jaël nous porte à croire que l'avenir promet des épreuves qui vont être balayées par le courage et l'effort. C'est dans cette période d'incertitude qu'il est nécessaire d'entendre ces œuvres et en tirer les leçons. Outre la morale religieuse, ce sont les émotions que Haendel a su distiller en faisant de la marmoréenne Deborah, un rayon puissant de ce soleil qui ne s'éteint jamais.

**CRITIQUE, oratorio, THEÂTRE DES CHAMPS-ELYSEES, le 23 MAI 2025. HAENDEL : Deborah.** S. Junker, J. Orlinski, Matthias Wolff… Amsterdam Baroque Orchestra & Choir, Ton Koopman (direction). Crédit photo (c) DR.

---

# CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès, le 23 mai 2025. MAHLER : 2ème Symphonie (dite « Résurrection »). Valentina Farcas (soprano), Anna Kissjudit (mezzo), OPS, Aziz Shokhakimov (direction)

**Ce vendredi 23 mai 2025 restera gravé dans les mémoires des mélomanes strasbourgeois ! Sous la direction électrisante d'Aziz Shokhakimov, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg a offert une interprétation grandiose de la monumentale**

**_Deuxième Symphonie_ (dite _« Résurrection »)_ de Gustav Mahler au Palais de la Musique et des Congrès. Une performance où chaque note, chaque silence, chaque frémissement orchestral a vibré d'une intensité quasi mystique, portée par les solistes Valentina Farcas (soprano) et Anna Kissjudit (mezzo-soprano), ainsi que par les Chœurs réunis de l'Opéra National du Rhin et du Chœur Philharmonique de Strasbourg.**

Le chef Ouzbèque **Aziz Shokhakimov** a pu confirmer son statut de magicien des partitions colossales. Connu pour sa précision chirurgicale et son énergie contagieuse, il a sculpté les cinq mouvements de la *Symphonie* avec une maîtrise rare. Son approche, alliant rigueur des répétitions et spontanéité sur scène, a permis à l'orchestre de déployer une palette sonore allant des murmures les plus délicats aux fracas apocalyptiques. Les cuivres, d'une puissance héroïque, dialoguaient avec les cordes enveloppantes, tandis que les bois apportaient une poésie troublante, notamment dans le troisième mouvement (« *In ruhig fließender Bewegung* »), où les *soli* de hautbois et de clarinette ont évoqué une nostalgie spectralement belle.

L'entrée de **Valentina Farcas** dans l' »*Urlicht* » (quatrième mouvement) a suspendu le temps. Sa voix cristalline, d'une pureté angélique, a apporté une lumière surnaturelle, contrastant avec la profondeur chaude et envoûtante de **Anna Kissjudit**, dont le timbre semblait émerger des abîmes pour appeler à la rédemption. Le *Finale* (« *Im Tempo des Scherzos* »), avec l'explosion des chœurs, a été un moment d'extase collective. Les **Chœurs de l'Opéra National du Rhin** et le **Chœur Philharmonique de Strasbourg**, préparés par **Hendrik Haas**, ont déployé une puissance tellurique, murmurant les textes de Klopstock et Mahler avec une ferveur quasi

religieuse avant de culminer dans un « Auferstehʼn » (« Résurrection ») à couper le souffle. La **Salle Érasme**, réputée pour son acoustique claire et puissante, a magnifié l'œuvre. Les nuances les plus subtiles – un *pizzicato* des contrebasses, un frisson de harpe – résonnaient avec une netteté prodigieuse, tandis que les *climax* orchestraux, comme la fanfare finale, embrasaient l'espace d'une vibration cosmique. Le public, subjugué, a retenu son souffle pendant les silences tendus avant d'éclater en ovations interminables !…

Dans un entretien récent, Shokhakimov confiait son amour pour Mahler, soulignant la « *dimension philosophique* » de sa musique. Cette affinité s'est traduite par une lecture à la fois architecturale et émotionnelle de la partition. Le premier mouvement (*Allegro maestoso*), funèbre et tourmenté, gagnait en tension dramatique grâce à des contrastes dynamiques audacieux. Le deuxième mouvement (*Andante moderato*), souvent interprété comme une évasion lyrique, prenait ici des accents dansants, presque ironiques, rappelant que Shokhakimov est aussi un virtuose de Stravinsky.

Cette exécution n'était pas qu'un concert – c'était un voyage métaphysique. Entre les frémissements initiaux de la mort et l'éclat triomphal de la renaissance, Shokhakimov et ses musiciens ont transcendé la partition pour toucher à l'universel. Les solistes, les chœurs et l'orchestre, unis dans une même ferveur, ont offert une expérience qui, à l'image de l'œuvre elle-même, oscillait entre désespoir terrestre et espérance céleste.

---

**CRITIQUE, concert. STRASBOURG, Palais de la Musique et des**

**Congrès, le 23 mai 2025. MAHLER : 2ème Symphonie (dite « Résurrection »). Valentina Farcas (soprano), Anna Kissjudit (mezzo), OPS, Aziz Shokhakimov (direction). Crédit photographique © Grégory Massat**

## approfondir

LIRE aussi nos critiques des CD enregistré par Aziz Shokhakimov et l'**Orchestre Philharmonique de Strasbourg :** https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-prokofiev-romeo-et-juliette-symphonie-classique-orchestre-philharmonique-de-strasbourg-aziz-shokhakimov-1-cd-warner-classics-2022/

***Énergie débordante et canalisée donc irrésistible… le geste à la fois puissant, détaillé et léger du directeur musical du Philharmonique de Strasbourg, Aziz Shokhakimov éblouit par sa carrure dansante, son esprit facétieux, un sens souverain des rebonds, des accents, de la respiration, ainsi circulant dans tous les pupitres ; ce dès l'allant en clarté et transparence de la si gracieuse Symphonie classique (opus 26) dont on retiendra surtout après le nerf vif de l'Allegro initial, le sens des phrasés***

*CRITIQUE CD événement. PROKOFIEV : Roméo et Juliette, Symphonie classique. Orchestre Philharmonique de Strasbourg / Aziz Shokhakimov (1 CD Warner classics, 2022).*

---

# CRITIQUE, concert. GENEVE, Cathédrale Saint-Pierre, le 18 mai 2025. PERGOLESI : Stabat Mater. Il Pomo d’oro, Jakub Jozef Orlinski (contre-ténor), Barbara Hannigan (soprano et direction)

**Le *Stabat Mater* de Giovanni Battista Pergolesi, associé aux œuvres visionnaires de Giacinto Scelsi, s’impose comme l’un des événements phares de la saison 24/25 du Grand Théâtre de Genève. Sous la direction audacieuse de Barbara Hannigan et la mise en scène symbolique de Romeo Castellucci, ce spectacle hybride, présenté dans l’écrin mystique de la Cathédrale Saint-Pierre, transcende les frontières entre baroque et contemporain pour offrir une méditation bouleversante sur la douleur et la transcendance.**

Au cœur de ce projet, le *Stabat Mater* (1736) de Pergolesi, chef-d’œuvre baroque dédié aux souffrances de la Vierge Marie, est enrichi par les *Quattro Pezzi (su una nota sola)* (1959) et les *Trois Prières latines* (1970) de Giacinto Scelsi. Ce dernier, pionnier de la musique spectrale, explore la

vibration pure du son, créant un contraste saisissant avec les lignes mélodiques élégiaques de Pergolesi. La dramaturgie musicale, conçue par **Christian Longchamp**, tisse un fil entre la lamentation sacrée du XVIIIe siècle et l'abstraction minimaliste du XXe, révélant une universalité de la douleur.

**Romeo Castellucci**, connu pour son approche iconoclaste, transforme la cathédrale en un espace de rituel contemporain. Ses images, entre peinture vivante et installation sculpturale, actualisent la souffrance de Marie, la dépeignant comme une figure universelle. Les jeux de lumière (signés **Benedikt Zehm**) et les costumes épurés de **Clara Strasser** amplifient l'intensité dramatique, tandis que la scénographie exploite la verticalité gothique du lieu pour immerger le public dans une expérience quasi-liturgique.

**Barbara Hannigan**, à la fois cheffe et soprano, incarne une Marie déchirante, alliant puissance dramatique et fragilité. Son timbre cristallin dialogue avec le contre-ténor **Jakub Józef Orliński**, dont la voix angélique et la présence scénique magnétique apportent une dimension presque surnaturelle. L'Ensemble ***Il Pomo d'Oro*** (baroque) et l'ensemble ***Contrechamps*** (contemporain) fusionnent leurs palettes sonores sous sa direction, restituant avec une précision virtuose les nuances des deux compositeurs.

Les pièces de Scelsi, notamment les *Quattro Pezzi*, où une note unique se déploie en infinies variations, résonnent comme une plongée dans l'inconscient sonore. Les harmoniques, travaillées par les instruments, évoquent une forme de transe mystique, rappelant les influences bouddhistes du compositeur. Ces interludes, interprétés avec une intensité hypnotique, servent de pont entre la ferveur baroque et une spiritualité moderniste.

Coproduit avec l'Opéra de Rome et Opera Ballet Vlaanderen, ce spectacle est bien plus qu'un concert : c'est une *catharsis* collective, où la musique devient un vecteur d'émotion pure.

Castellucci et Hannigan signent ici une œuvre totale, où chaque détail – du geste vocal à la vibration lumineuse – concourt à élever l'âme.

---

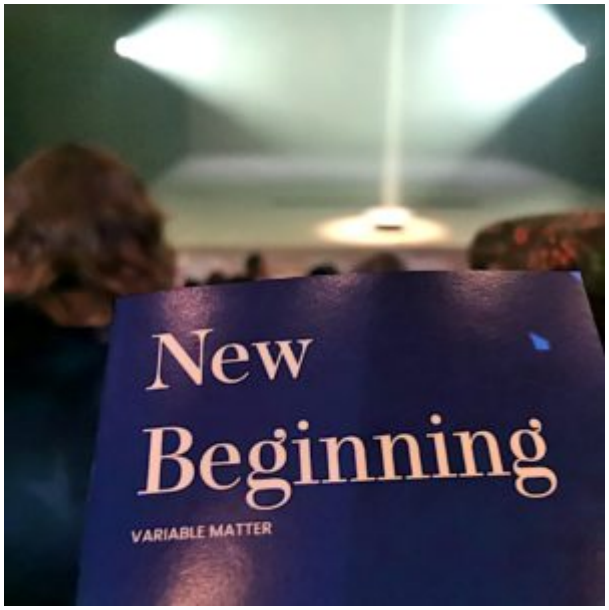
**CRITIQUE, concert. GENÈVE, Cathédrale Saint-Pierre, le 18 mai 2025. PERGOLESI : Stabat Mater**. Il Pomo d'oro, Jakub Jozef Orlinski (contre-ténor), Barbara Hannigan (soprano et direction). Crédit photographique © Monika Ritterhaus

---

# CRITIQUE, spectacle musical. LUXEMBOURG, Grand-Théâtre, le 17 mai 2025. NEW BEGINNING / Variable Matter (création)

## Le studio du Grand Théâtre de Luxembourg propose un spectacle ciselé aux effets visuels et de lumières particulièrement calibrés, qui focusent l'attention sur un texte continu, très beau et poétique

**(signé Zakiya McKenzie) lequel interpelle sur le miracle de la Nature, ses équilibres originels fragilisés, à présent particulièrement menacés.**




Il en découle un théâtre fort et intense,- conçu et désigné par **David Shearing**-, aux images essentielles qui questionnent notre place et le sens de nos vies. La musique et la bande sonore (de **James Bulley**) y contribuent dans une large mesure, associant habilement textes enregistrés et vibrations musicales. À chaque séquence, la récitante [voix off qui est la voix de *l'Humanité*] rappelle l'urgence à se reconnecter avec le vivant et notre terre, surtout à reprendre sa juste place : ici et maintenant. Le spectacle invite très allusivement à prendre conscience de la situation qui nous concerne ; d'autant qu'il y a urgence comme le rappelle le sable qui s'écoule en une longue traînée depuis les cintres jusque dans une grande coupe qui accueille ainsi chaque visiteur.

Pour *guides* [qui nous placent avant le spectacle], **une vingtaine d'ados** portent tout le spectacle : gestes précis et réfléchis, visages graves et impliqués, ils distribuent aux spectateurs, pendant la représentation, les éléments symboles en complément des images projetées [graines, feuilles…]. Ces jeunes interprètes, par leur jeune âge, soulignent le véritable enjeu de la performance : de quelle planète vont-ils hériter?

Leur engagement se manifeste sur la scène, mais aussi surtout par un travail très fouillé sur la narration : tous ont enregistré des récits qui émaillent le texte de la récitante principale ; le ton est là aussi grave et précis ; chacun témoigne, sensibilise, célèbre le miracle d'une Nature originellement harmonieuse, aujourd'hui détruite. En 1h de temps, le texte aborde plusieurs phénomènes constitutifs du cycle naturel : carbone, racines, feu, croissance, souffle…

## reconnexion pour un nouveau recommencement



Photo © Alfonso Salgueiro

Mais au fil des évocations, le constat est sombre… Au centre de l'espace, suspendue, une souche d'arbre, aux racines

coupées comme un trophée témoignant d'une ère révolue. De même les arbres que suggèrent le déplacement des jeunes acteurs sont réduits à des troncs secs, que les images vidéo restituent avec leurs frondaisons vertes et dansantes, vite perdues elles aussi.

L'humanité qui nous parle, jalonne son alerte du mot » *Sankofa* « , – vocable en twi de la tribu akan du Ghana qui signifie « retournez le chercher ». Revenir en arrière pour préserver ce qui a été oublié [ou volontairement négligé]. La citation a valeur d'injonction et s'adresse aux hommes actuels : reconnectez-vous avec la Nature et apprenez à préservez ce dont vous dépendez essentiellement. Le bilan qui nous est proposé envisage un recommencement, un reset qui porte un ultime espoir avant l'extinction irréversible ; d'où le titre « *New Beginning* ».

Présenté en anglais puis en français, le spectacle outre sa grande séduction visuelle, réalise avec art, les principes d'une culture engagée qui implique judicieusement les adolescents ; ceux ci sont d'autant plus concernés qu'ils sont les citoyens et les spectateurs de demain. C'est l'un des volets nombreux du cycle dédié aux adolescents et intitulé « focus adolescence », belle initiative défendue par **Tom Leick-Burns**, directeur des Théâtre de la Ville de Luxembourg, tout au long de la saison 2025 – 2026, et qui fait de l'établissement l'un des plus impliqués à l'échelle européenne, en terme de projets éducatifs et participatifs.
La culture ouvre le débat, souligne les sujets importants pour la société actuelle et de demain… Rien de plus jubilatoire qu'un spectacle artistiquement accompli qui sait dénoncer et sensibiliser, tout impliquant au plus haut point les jeunes générations. Ce soir en est un exemple plus que convaincant.

Tous vêtus de noir, comme s'ils portaient le deuil, très dignes et graves, ces jeunes sont nos lanceurs d'alerte. Leur conscience éveille la nôtre. A nous d'agir. Le message est reçu 10 sur 10.




**Photo ©**

**CRITIQUE, spectacle musical. LUXEMBOURG, Grand Théâtre** le 17 mai 2025. **NEW BEGINNING** / Variable Matter (création) – Photo © Alfonso Salgueiro



Photo : New Beginning © Zbigniew Kotkiewicz

## prochains rdvs au Grand Théâtre de Luxembourg

**Prochains temps forts au Grand Théâtre de Luxembourg : LA CENERENTOLA** de Rossini **les 21 et 23 mai 2025** [Fabrice Murgia, mise en scène], sans omettre deux temps forts danse, genre dans lequel le Grand Théâtre est particulièrement actif : **AFRICA SIMPLY THE BEST** – 3 des meilleurs solos d'Afrique [Ankara / Serge Coulibaly], **les 23 et 24 mai 2025** ; puis le

**NEDERLAND DANS THEATER NDT1, les 18,19 et 20 juin 2025** [« Figures in extinction » / Cristal Pyte with Simon McBurney]… Toutes les infos sur le site du Grand Théâtre de Luxembourg : https://theatres.lu/fr

**LIRE** aussi **notre grand entretien avec Tom Leick-Burns**, directeur des Théâtre de la Ville de Luxembourg, à propos de la saison 2024 2025 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-tom-leick-burns-directeur-general-des-theatres-de-la-ville-de-luxembourg/

*ENTRETIEN avec Tom LEICK-BURNS, directeur général des Théâtres de la Ville de Luxembourg, à propos de la saison 2024 / 2025*

---

# CRITIQUE, concert,

# PHILHARMONIE DE PARIS, 12 MAI 2025. SCHUMANN : Das Paradies und die Peri. L. Johnson, K. Carrel, M.B. Kielland, N. Brooymans… Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (direction)

**Avec *Das Paradies und die Peri*, Robert Schumann signait en 1843 un *oratorio* profane, tout à la fois fresque mystique et épopée de la rédemption. Ce n'est pas une œuvre de ferveur liturgique, mais un poème sonore qui puise dans l'imaginaire oriental de Thomas Moore pour ciseler une méditation sur la grâce, le sacrifice et la pureté conquise par l'effort, la constance et le dépassement. Cette même quête qui a marqué depuis longtemps les héroïnes et héros des opéras baroques, le sempiternel : « *Vincer se stesso*« . Le choix de Jordi Savall d'exhumer cette perle du romantisme allemand, avec ses complexités harmoniques et ses strates symboliques, relève moins de la relecture que de la transfiguration. Il ne s'agit pas ici de ressusciter une partition, mais de l'éclairer d'un feu nouveau – celui d'une**

**écoute régénérée, incarnée, presque visionnaire.**

Dès les premières mesures, l'on pressent le dessein de Savall : faire respirer l'œuvre depuis l'intérieur, en révéler les moires expressives, caresser ses élans, sans jamais les brusquer. Il y a chez lui cette manière unique de sculpter le silence autour de la note, de donner à chaque accent, chaque nuance, la densité d'un mot chuchoté dans l'intimité d'un monde qui rêve. Sous sa direction, le **Concert des Nations**, admirablement fusionné avec la **Capella Nacional de Catalunya**, devient un organisme sensible, un chœur instrumental habité, éminemment plastique.

Le velouté des cordes, les couleurs des vents, toujours finement ciselés, déploient une aura sonore qui rappelle l'orchestre schumannien dans ce qu'il a de plus introspectif. L'orchestre ne soutient pas la voix, il la devance, l'enveloppe, la provoque même dans ses inflexions les plus intimes. L'osmose est quasi-totale dans les grandes scènes d'ensemble où le chœur, magnifiquement articulé, chante moins un texte qu'un idéal. Le seul reproche que l'on pourrait faire est l'équilibre entre l'orchestre et les voix solistes. Jordi Savall, dans son enthousiasme, fait de l'orchestre un monstre qui avale parfois les voix vibrantes des solistes et c'est bien dommage.

Et quelles voix ! **Lina Johnson** incarne la Péri avec une noblesse incandescente : jamais sirupeuse, toujours sur le fil de la lumière, elle confère à son rôle un mysticisme bouleversant. Elle ne séduit pas, elle élève. Cette sublime soprano norvégienne nous avait déjà émerveillés dans la première mondiale de l'Arsace d'Orlandini à Trondheim. À ses côtés, le ténor **Kieran Carrel** (le narrateur), d'une clarté quasi céleste, scande l'épopée avec la ferveur d'un prophète revenu d'un rêve. Les autres solistes, d'une justesse irréprochable, contribuent à cette fresque chamarrée avec une

discrétion fervente. Nous saluons tout particulièrement la basse veloutée et sophistiquée de **Nicolas Brooymans**, dont son Gazna est hiératique et voluptueux à la fois.

Mais au-delà de la réussite formelle, ce concert aura surtout été un moment de grâce par sa capacité à faire de *Das Paradies und die Peri* non pas une rareté romantique dépoussiérée, mais une parabole atemporelle. Savall, comme toujours, transcende les siècles et les esthétiques. Il lit entre les notes ce que les autres se contentent de jouer. Il insuffle à l'œuvre un souffle premier, archaïque, presque sacré. Sa direction, à la fois humble et prophétique, nous rappelle que la musique, quand elle touche à l'essentiel, est toujours une prière, une supplique primordiale même sans Dieu.

---

**CRITIQUE, concert, PHILHARMONIE DE PARIS, 12 MAI 2025. SCHUMANN : Das Paradies und die Peri. L. Johnson, K. Carrel, M.B. Kielland, N. Brooymans… Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (direction)**

---

# CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 15 mai 2025.

# FAURE : Requiem (+ Extraits de « Hamlet » d'A. Thomas et de « Tristia » de H. Berlioz). S. Devieilhe (soprano), S. Degout (baryton), Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon (direction)

**Sous la direction superlative de Raphaël Pichon, l'Ensemble Pygmalion a offert une soirée d'une rare intensité à l'Auditorium de Bordeaux, tissant un fil narratif autour de la Mort, tantôt tragique, tantôt apaisée. Le choix de lier des œuvres diverses (Extraits de *Hamlet* de Thomas et de *Tristia* de Berlioz, aux côtés du *Requiem* de Fauré), données sans interruption (ni applaudissements) a renforcé l'immersion, transformant le concert en une expérience quasi liturgique.**

La soirée s'est ouvert avec la *Méditation religieuse* de Berlioz (*Tristia*), où le chœur, d'une précision cristalline, psalmodiait des versets empreints de résignation : « *Ce monde entier n'est qu'une ombre fugitive* ». L'orchestre, sobre et intimiste, a souligné l'aspect funèbre du texte, préparant le terrain pour les extraits d'*Hamlet* d'Ambroise Thomas. **Stéphane**

**Degout**, en Hamlet tourmenté, a captivé par son engagement dramatique. Dans « *Ô séjour du néant !* », son baryton à la fois puissant et fragile a incarné la folie et le doute, tandis que **Sabine Devieilhe**, en Ophélie éthérée, a ébloui par sa virtuosité et sa palette émotionnelle. Sa scène de la folie (« *À vos jeux, mes amis…* »), ponctuée de rires glaçants et de vocalises en suspension, fut un moment d'une intensité bouleversante. Le chœur, tantôt narrateur, tantôt personnage, a magnifié l'atmosphère shakespearienne, notamment dans la *Marche funèbre* (extraite de *Tristia*) de Berlioz qui a suivi, où les « *ah* » sans paroles évoquaient une plainte collective.

La transition vers le ***Requiem*** de **Fauré** s'est opéré naturellement, comme une réponse spirituelle aux tourments terrestres. L'orchestre sur instruments d'époque a révélé des couleurs inédites : les cordes dépouillées du *Sanctus*, les harmonies éthérées de l'*Agnus Dei*, et le dialogue entre le soprano de Devieilhe (« *Pie Jesu* ») et l'harmonium ont créé une atmosphère de sérénité lumineuse. Stéphane Degout, dans le *Libera me*, a apporté une gravité poignante, tandis que le chœur, d'une transparence remarquable, a achevé l'œuvre dans un *In Paradisum* enveloppant, comme une promesse d'éternité.

**Raphaël Pichon** a magistralement uni les partitions par des silences éloquents et des enchaînements subtils, exploitant la acoustique de l'Auditorium pour des effets spatiaux (chœur disposé en arc, échanges entre solistes et instruments). Sa direction, à la fois rigoureuse et intuitive, a souligné les contrastes entre la noirceur d'*Hamlet* et la lumière du *Requiem*, tout en respectant l'intimité propre à Fauré. Un concert qui a été bien plus qu'une succession d'œuvres : une méditation sur la Mort, où la musique s'est révélée à la fois miroir de nos angoisses et vecteur de consolation.

**CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 15 mai 2025. FAURE : Requiem (+ Extraits de « Hamlet » d'A. Thomas et de « Tristia » de H. Berlioz)**. S. Devieilhe, S. Degout, Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

# CRITIQUE, concert. POITIERS, Théâtre-Auditorium de Poitiers (TAP), le 14 mai 2025. « Le Verdict de minuit » (en Création mondiale). Ars Nova, Gregory Vajda (direction)

**Le TAP de Poitiers a accueilli, ce 14 mai, la création mondiale du *Verdict de minuit*, une œuvre ambitieuse mêlant musique contemporaine, poésie et mythologie. Inspiré du poème éponyme de Seamus**

**Heaney, ce triptyque musical explore le mythe d’Orphée à travers le prisme de trois compositeurs aux univers distincts : Benoît Sitzia, Deirdre McKay et Gregory Vajda. Sous la direction de ce dernier, sept instrumentistes de l’ensemble *Ars Nova* ont été rejoints par deux solistes aux instruments évocateurs, Farnaz Modarresifar au Santour et Katalin Koltai à la « Ligeti Guitar, » pour un voyage sonore d’une rare intensité.**

**Une ouverture envoûtante : l’improvisation au Santour**
Le spectacle s’ouvre sur une improvisation de Farnaz Modarresifar, dont le Santour, cithare persane aux timbres cristallins, installe d’emblée une atmosphère mystérieuse. En quatre minutes, la musicienne tisse des arabesques mélodiques qui, comme les chants d’Orphée, semblent suspendre le temps. Les nuances subtiles et les résonances métalliques de l’instrument évoquent à la fois l’émerveillement et la mélancolie, annonçant les thèmes du mythe.

**Tableau 1 : *Orphée et Eurydice* (Benoît Sitzia)**
Benoît Sitzia plonge l’auditeur dans l’idylle tragique des amants mythiques. Sa partition, d’une grande densité expressive, alterne entre fulgurances orchestrales et moments de fragile intimité. Les cuivres et les cordes d’*Ars Nova* dialoguent avec une tension dramatique, tandis que des parties dissonantes symbolisent l’irréversible. La section centrale, plus lyrique, évoque la descente aux Enfers, avec des *glissandi* aux cordes et des percussions sourdes qui soulignent l’angoisse du retour.

**Tableau 2 : *Le Verdict de minuit* (Deirdre McKay)**
Deidre McKay livre une pièce hypnotique, structurée comme une litanie. Le titre, emprunté à Heaney, renvoie au moment fatidique où Orphée se retourne. L’écriture, minutieuse, joue

sur les répétitions et les micro-intervalles, créant un effet de vertige. Les bois (basson et clarinette) y sont mis à l'honneur, leurs phrasés saccadés évoquant les battements d'un cœur affolé. L'entrée progressive du santour, en contrepoint, introduit une dimension méditative, comme un écho lointain d'Eurydice.

**Tableau 3 : *La Mort d'Orphée* (Gregory Vajda)**
Vajda signe une partition furieuse et viscérale, restituant le démembrement du héros par les Bacchantes. Les percussions (timbales, toms) dominent, scandant une rythmique sauvage, tandis que les cordes crissent en un chaos organisé. La *Ligeti Guitar* de Katalin Koltai intervient par bribes, son mécanisme innovant produisant des harmoniques spectrales. L'épilogue, où la musique se délite en souffles étouffés, laisse planer l'image de la tête d'Orphée chantant encore.

**…Et une clôture magique : *Orpheus Songs***
En guise de *finale*, sur une musique de Benoît Sitzia interprétée par Katalin Koltai, la *Ligeti Guitar* offre une épitaphe minimaliste. Les notes arpégées, entre consonance et désaccord, semblent questionner l'échec du héros. L'instrument, par sa capacité à modifier les hauteurs en temps réel, incarne l'idée de métamorphose chère au mythe.

De son côté, la scénographie, sobre mais efficace, se compose d'un jeu de lumières, mais surtout de projections de textes écrits par Benoît Sitzia à partir des *Métamorphoses* d'Ovide relatant le mythe d'Orphée (tableaux I et II), puis de textes (en anglais) du poète irlandais Seamus Heany sur le même mythe orphique (tableau III). Les éclairages, tantôt froids (Enfers), tantôt dorés (l'âge d'or perdu), renforcent la dimension onirique. Porté par des interprètes exceptionnels (notamment Modarresifar, virtuose du santour, et l'ensemble *Ars Nova,* d'une précision chirurgicale), *Le Verdict de minuit* réussit à actualiser le mythe sans le trahir. La complémentarité des compositeurs – Sitzia (dramaturgie), McKay (introspection), Vajda (violence rituelle) – donne une lecture

kaléidoscopique d’Orphée, où la musique devient à son tour un pont entre les mondes.

**Une création audacieuse – qui confirme le TAP comme lieu incontournable de la création contemporaine en France !**

---

**CRITIQUE, concert. POITIERS, Théâtre-Auditorium de Poitiers (TAP), le 14 mai 2025. « Le Verdict de minuit » (en Création mondiale). Ars Nova, Gregory Vajda (direction). Crédit photographique © Stéfanie Molder**